

Jean 16/12-15

Selon la tradition de l'Église ce dimanche qui suit la Pentecôte est le dimanche de ce qu'on appelle « la Trinité », le fameux 3 en 1 ou 1 en 3 que peu de monde affirme comprendre. Mais, rassurez vous, on peut vivre sans le comprendre ! D'ailleurs, la trinité en tant que telle n'existe pas dans la Bible. Les Ecritures parlent de Dieu, du Père, de Jésus Christ, du Saint Esprit, mais ne cherche jamais à faire de tout cela un système, ni à expliquer comment 3 font un et un fait 3. Bien sûr, il y a cette formule que l'on emploie pour les bénédictions ou les baptêmes : « au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit ». D'ailleurs, les protestants qui ont globalement (mais pas unanimement) reconnu la pertinence de la formulation trinitaire dans leur histoire ont généralement refusé de parler de « dogme de la trinité » préférant parler de « doctrine de la trinité ». Cela peut paraître comme une tentative de couper les cheveux en 4 que de faire la différence entre les deux, mais les mots ont leur importance. Contrairement aux dogmes, les doctrines n'ont pas de valeur absolue. Elles sont des interprétations liées en partie au moins au contexte culturel, aux circonstances historiques. Bref, on a le droit de les discuter ! Elles sont plus indicatives qu'impératives. Ainsi, la doctrine de la trinité, dont le mot apparaît pour la première fois à la fin du 2^e siècle, a été formulée lors du Concile de Nicée en 325 pour répondre aux dérives sectaires, ou en tous cas considérées comme telles, de certains théologiens de l'époque.

Si les protestants historiques ont toujours baptisé « au nom du Père, du Fils et du saint esprit » et non « au nom de Jésus » comme on le voit dans les actes des apôtres, c'est tout simplement pour que les baptêmes protestants soient reconnus par l'Église Catholique qui fait de la formule trinitaire une obligation. Quand je fais un certificat de baptême pour un protestant qui veut se marier à l'Église Catholique, si je n'inscris pas qu'il a été baptisé « au nom du Père, du Fils et du saint esprit », son baptême ne sera pas reconnu !

Alors, faut-il encore parler de la trinité aujourd'hui et si oui, comment ?

Il y a deux manières de parler de Dieu. La première consiste à essayer de définir l'être de Dieu, la nature divine, essayer de dire « ce qu'il est ». Dans l'histoire de l'Église d'occident c'est cette approche qui a longtemps dominé. Mais il y a une seconde approche beaucoup plus biblique celle là, et de plus dans la droite ligne de la pensée de Luther, qui est celle aussi du texte de l'évangile que nous venons de lire. Au lieu d'essayer de dire ce que Dieu est, elle raconte tout simplement ce qu'il fait.

Dans le passage que nous avons lu, Dieu nous est présenté comme Père, Fils et Saint Esprit. C'est vrai. Mais il ne faut pas oublier que, comme tout texte à l'origine hébraïque, il est structuré par des verbes : dire, entendre, venir vers vous, conduire dans la vérité, annoncer, montrer, voir, tous des verbes qui contiennent une idée de communication. La Trinité, cette manière de parler de Dieu Père, Fils et Saint Esprit n'a pas pour but de nous parler de Dieu en soi, de l'être de Dieu ni de sa nature. Pour les auteurs du Nouveau Testament, on ne peut d'ailleurs rien dire de Dieu en soi. Cette manière d'aborder le divin veut nous parler de Dieu tel qu'il se manifeste à nous en Jésus Christ en tant que Père, tel qu'il se communique à nous par son Esprit. Bref, Dieu pour nous, envers nous. Autrement dit, lorsque nous affirmons que Dieu est Père, fils et Saint Esprit, nous disons que quand il se manifeste à nous dans la personne du Christ par son Esprit en tant que Père, il se donne à connaître comme UN : Père, Fils et Saint Esprit. Le langage de la Trinité ne prétend pas rendre compte de ce qu'est Dieu en soi, mais de sa venue et de sa présence parmi nous. C'est ce que nous

laissent entendre ces verbes qui structurent notre passage. Le langage trinitaire ne propose pas une définition de Dieu mais rend compte de sa venue parmi nous. Sans son lien unique avec le Père qui l'envoie et avec l'Esprit qui reprend sans cesse sa Parole pour l'inscrire dans le coeur des croyants le Christ ne serait qu'un héros humain et ne pourrait rien pour nous. On ne peut donc parler du salut par la foi seule offert en Christ sans inscrire celui-ci dans ses rapports avec le Père et avec l'Esprit. La formulation trinitaire signifie qu'on ne peut parler du Christ sans son « Autre extérieur à nous » qui est le Père, et sans son « Autre intérieur à nous » qui est l'Esprit.

Pour les auteurs du Nouveau testament, il s'agissait donc de rendre compte de la révélation de Dieu en Christ mais aussi d'exprimer un vécu, une rencontre avec Dieu en cet homme crucifié qu'est Jésus. Pour les auteurs du NT, la théologie est méditation sur leurs propres existences. A cause de la découverte d'un Dieu crucifié, d'un Dieu qui se révèle exactement là où on ne devait pas le trouver, à cause de ce Dieu qui se révèle comme le contraire de tout ce que les hommes avaient appelé Dieu jusques là, il fallait bien une formulation nouvelle, différente. Le langage de la Trinité (qui existait déjà en germe dans l'Ancien testament) va donner la possibilité de cette formulation : Dans son union au Christ par la foi seule, le croyant devient enfant adoptif de Dieu, de ce Dieu qui agit en lui par son Esprit en renouvelant progressivement son espérance, sa prière, sa vie spirituelle, son regard sur le monde.

Contrairement à ce que l'on en pense généralement, la Trinité est une approche de Dieu très concrète :

- Elle nous permet de comprendre et de dire comment Dieu est à la fois celui qui nous parle en tant que Père, qui, en tant que fils, nous envoie parler de lui, et qui, en tant qu'Esprit, parle à ceux à qui il nous demande de parler de lui. La formulation trinitaire est ici le moyen que les auteurs bibliques ont trouvé pour parler de toute cette richesse et complexité de l'action de Dieu pour le monde.
- Une des conséquences importantes est que, comme en Dieu il y a de la vie, de l'échange, de la parole qui circule, de l'amour avant même que le monde ne soit, cela veut dire que Dieu n'a pas « besoin » de nous, que sa relation avec nous est pure gratuité, fruit d'une surabondance d'amour. Ainsi, nous pouvons nous tenir devant lui sans craindre de devenir son objet, sans craindre d'y perdre notre liberté. Devant le Dieu trinitaire, on s'incline pour l'adorer, mais on ne courbe pas l'échine comme un esclave devant un maître qui le manipule ».
- Enfin, la trinité nous donne un langage pour notre adoration. C'est pour cette raison que les formules trinitaires se retrouvent dans nos louanges, nos textes liturgiques, car c'est là que nos paroles évoquent Dieu tout en avouant leur impossibilité à aller plus loin, à le définir. D'ailleurs, qui oserait penser qu'il peut définir Dieu ? Il est justement l'indéfinissable ! Là, il s'agit moins de comprendre que de se laisser transporter, porter par des mots qui nous amènent ailleurs et qui nous permettent de rejoindre la louange de toute l'Église de tous les temps en disant « Gloire soit au Père, Gloire au Fils et Gloire au saint Esprit » !